



HAL
open science

”Sexe et genre face à l’héroïsme épique chez Virgile : De l’héroïne féminine à la femme héros”

Anne Lagièrè

► To cite this version:

Anne Lagièrè. ”Sexe et genre face à l’héroïsme épique chez Virgile : De l’héroïne féminine à la femme héros”. Volumen Revue d’études antiques, 2019. hal-02505912

HAL Id: hal-02505912

<https://hal.science/hal-02505912>

Submitted on 13 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VOLUMEN

Revue d'études antiques de l'asbl ROMA



Le féminin dans l'Antiquité



n° 19-20-21 / 2018-2019

VOLUMEN

Le féminin dans l'Antiquité



Revue d'études antiques de l'asbl *ROMA*

n° 19-20-21 2018-2019

Wavre – Belgique

Publié avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles –
Administration générale de la Culture. Direction du patrimoine culturel
(culture.be)



Photo de couverture : Frise de Ménades de l'heroon de Sagalassos
(cliché S. Polet)

Impression : Ciaco (Rue de Rodeuhaie, 27 - B-1348 Louvain-la-Neuve) :
mai 2019.

ISSN : 2031-1206

SECTION I

LE FÉMININ DANS L'ANTIQUITÉ

SEXE ET GENRE FACE À L'HÉROÏSME ÉPIQUE CHEZ VIRGILE : DE L'HÉROÏNE FÉMININE À LA FEMME HÉROS

Par Anne LAGIÈRE
Université Paris-Sorbonne

Résumé : Si les personnages de femmes peuvent jouer des rôles importants dans l'univers épique dès Homère, Virgile leur offre avec l'Enéide une nouvelle variété de représentations. Ses héroïnes se distinguent les unes des autres par des rapports différents au genre féminin, qu'illustrent les figures de Lavinia, Didon et Camille. Lavinia, destinée au mariage et à la maternité, incarne une féminité exclue de l'héroïsme épique. Didon, figure de la passion, présente l'ambiguïté de genre d'une femme devenue chef d'Etat par l'échec du mariage. Camille, héroïne virile formée par une éducation martiale, accède, par son refus d'un statut féminin, à l'héroïsme traditionnel du héros épique. Le genre, comme outil herméneutique, met alors en lumière la relation entre féminité et rôle épique, la non-pertinence de la différenciation sexuelle face à l'héroïsme, ainsi que l'élaboration d'un topos de la femme héroïque.

Abstract : Though female characters can play important roles in the epic universe since Homer, Virgil gives them, in The Aeneid, a new range of representations. His heroines differentiate themselves through their different positions

regarding the female gender, illustrated by the figures of Lavinia, Dido and Camilla. Lavinia, destined to marry Aeneas, embodies a femininity excluded from the epic heroism. Dido, figure of passion, presents the gender ambiguity of a woman who became Head of State due to the failure of marriage. Camilla, virile heroine raised in a martial education, has access, through her rejection of a feminine status, to the traditional heroism of the epic hero. Gender, as a hermeneutic tool, hence highlights the relationship between femininity and epic role, the irrelevance of the sexual difference regarding heroism, and the elaboration of a topos of the heroic woman.

Si les personnages de femmes peuvent jouer des rôles actifs dans l'épopée dès Homère, en particulier dans l'*Odyssée* avec Circé ou Calypso, puis chez Apollonios de Rhodes avec Hypsipyle et surtout Médée, Virgile leur confère, dans l'*Enéide*, une nouvelle variété de représentations, notamment en ce qui concerne les héroïnes de la société des mortels. Or celles-ci se distinguent les unes des autres par des rapports différents au genre féminin, c'est-à-dire aux caractéristiques sociales conventionnellement attribuées aux femmes ; certaines se définissent par leurs qualités et leur destination féminines, cependant que d'autres y mêlent des qualités viriles, voire s'affirment en opposition même à la féminité. Le genre, entendu au sens de *gender*, se présente alors comme un outil herméneutique à même d'interroger la relation entre féminité et rôle épique, de sonder la diversité des héroïnes représentées, et de questionner la possibilité, pour un personnage de femme, d'accéder à l'héroïsme épique traditionnel.

Notre étude se concentre sur trois héroïnes du monde des mortels qui, par les relations qu'elles entretiennent avec le genre féminin, témoignent de la variation des caractéristiques imputables à une femme au sein de l'épopée : Lavinia, jeune fille destinée au mariage, Didon, femme de pouvoir, Camille, chef de guerre.

I. L'épouse Lavinia : un genre féminin exclu de l'héroïsme épique

I.1. Une destination féminine au mariage et à la maternité

Lavinia fait son entrée dans l'œuvre à travers le discours de l'ombre de Créuse au chant II, quand celle-ci dissipe les inquiétudes d'Enée par la révélation de la volonté des dieux ; elle lui annonce son union avec une épouse de sang royal (*regia coniunx* II, 783). Aussi Lavinia se définit-elle d'emblée par son statut d'épouse royale destinée à Enée, avant même d'être nommée. Son nom est ensuite mentionné pour la première fois lorsqu'Anchise énumère à Enée leurs descendants et déroule le destin menant à la fondation de Rome ; le père du héros lui présente Silvius, mis au monde par son épouse Lavinia, dont les héritiers doivent régner sur Albe (VI, 760-765). Désigné tout au long de l'œuvre par l'expression *Lavinia coniunx*, le personnage de Lavinia est constamment associé à sa seule mission d'épouse et de mère, mission féminine arrêtée par Jupiter. Rappelons que le roi des dieux est dans l'*Enéide*, suivant

son rôle stoïcien, le garant de la Providence rationnelle, du destin positif qui mène à la fondation de Rome. Le mariage de Lavinia et sa maternité sont par conséquent inéluctables.

En outre, son destin d'épouse est déterminé par sa situation sociale ; en tant que fille unique du roi Latinus et d'âge nubile, elle doit se marier pour empêcher la disparition de sa maison (VII, 52-53). Le mariage de Lavinia, qui permet l'accession à la royauté d'Enée ainsi que l'union des Troyens et des Latins, est purement politique. On peut d'ailleurs relever que toute passion ou désir sont absents du personnage de Lavinia⁹⁴, et ce conformément à la conception antique du mariage, qui est, comme le rappelle Sandra Boehringer, « un contrat social où il n'est question ni d'amour, ni même de sexualité »⁹⁵.

I.2. Un personnage anti-héroïque aux qualités féminines

Dans l'univers épique de *l'Enéide*, marqué, dans sa partie odysseenne, par les aventures du voyage, puis, dans sa partie iliadique, par les exploits guerriers, le personnage de l'épouse Lavinia est particulièrement effacé. La jeune fille

⁹⁴ L'amour, que la vue de Lavinia inspire à Turnus (XII, 70) et qui introduit une nuance élégiaque dans le combat du Rutule, n'est pas présenté comme réciproque, et seule la mère, Amata, s'inquiète du sort du jeune homme qu'elle désirait ardemment avoir pour gendre.

⁹⁵ S. BOEHRINGER, « Un autre genre d'amour ? De quelques mouvements du désir dans la poésie grecque et romaine », dans *Champ psy*, vol. 58, no. 2, 2010, p. 83-105.

est soumise et réduite à un statut féminin, doublement prédestiné par Jupiter et Latinus, qui l'exclut du monde de la geste héroïque. Lavinia n'agit pas, ne parle pas. Objet d'une lutte pour la royauté, et par là cause involontaire d'une guerre, elle n'apparaît qu'à la troisième personne dans le discours des autres personnages, que ce soit à travers les paroles de Créuse (II, 783), Anchise (VI, 764), Junon (VII, 313-314), Turnus (XII, 17) ou Amata (VII, 358-359). Elle est ainsi marquée par la passivité face à la nécessité de son hymen.

Lavinia est encore caractérisée par sa pudeur féminine (*pudor*), qui se signale par son regard baissé (XI, 479-480), puis par le rougissement de son visage (XII, 64-69). Ce *pudor*, qui entre en résonance avec l'attitude attendue d'une matrone romaine à l'époque augustéenne⁹⁶, découle de son statut de vierge destinée au mariage. La passivité, la pudeur, la réserve jusqu'au mutisme, sont autant de traits de cette féminité du personnage qui ne peut que l'exclure de l'univers épique des passions et des batailles.

⁹⁶ Sur ce point, voir H. MALISSE, « Le *pudor* féminin dans les œuvres ovidiennes ou un aperçu du comportement idéal d'une Romaine selon Ovide », dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 92-1, 2014, p. 71-101. Sur les lois d'Auguste concernant le mariage et le contrôle par l'Etat de l'honorabilité des épouses, voir G. DUBY M. PERROT, *Histoire des femmes en Occident, L'Antiquité*, Paris, 2002, p. 409.

II. La furieuse Didon et l'ambiguïté de genre

II.1. Une femme de pouvoir

II.1.1. Sous le patronage de Diane : une femme d'action

Loin de la passive Lavinia, Didon, la reine de Carthage, s'impose comme un personnage majeur de l'intrigue. Lorsqu'Enée arrive en Libye, sa mère Vénus l'aborde sous une apparence présentée comme typique des vierges de Tyr. Celles-ci portent des armes, arc et carquois, des hautes bottes, ainsi qu'une tunique courte, laissant les genoux nus, adaptée aux activités d'extérieur qui demandent une liberté de mouvement (I, 318-320 ; 336-337). Elles s'adonnent à la chasse et leur représentation évoque autant celle de Diane que des Amazones. Le poète rapproche encore leur panoplie de celle des vierges de Sparte ou d'Harpalyce, guerrière et chasseresse thrace (I, 314-317). Cette association de l'univers cynégétique à l'héroïne tyrienne se retrouve plus avant quand Enée rencontre Didon. Celle-ci est alors comparée à Diane, marchant le carquois à l'épaule (I, 494-504). Cette comparaison annonce l'épisode de la chasse où Didon, à l'instar de la déesse archère, s'arme d'un carquois d'or. Elle porte, en outre, une chlamyde de couleur pourpre (IV, 136-139). Cette chlamyde est un vêtement masculin doublement signifiant. D'une part, en tant que manteau grec du cavalier, elle renvoie à la pratique de l'équitation, et Didon monte, en effet, un farouche coursier (IV, 134-135). D'autre part, la chlamyde, reprise par les empereurs

romains, signifie le pouvoir politique de l'héroïne, pouvoir souligné par l'usage de la couleur pourpre.

Didon est ainsi une femme d'action, maniant les armes et montant à cheval, dont l'apparence la rattache au domaine des activités extérieures et l'inscrit dans l'univers cynégétique des héroïnes viriles. Soulignons que la relation entre Enée et Didon hérite de l'inversion de genre du couple Jason/Médée des *Argonautiques*⁹⁷ ; auprès de la reine aux traits de virilité, le héros Troyen apparaît comme un nouveau Pâris, accompagné d'une troupe « d'efféminés » (*semiuires*), qui s'amollit dans la pompe tyrienne (IV, 215).

II.1.2. Une femme politique, guidée par la *pietas* et le *pudor* : une alliance de qualités viriles et féminines

Victime de la scélérateuse de son frère, l'impie Pygmalion, qui a tué son mari Sychée par cupidité, Didon réunit autour d'elle des compagnons dont elle est le chef, s'enfuit de Tyr et gagne, avec ses navires chargés des trésors tyriens, la Libye où elle fonde Carthage. La destinée de l'héroïne est, par là, une réplique de celle d'Enée, fuyant Troie en flammes pour s'établir en Italie. Didon est le héros fondateur du royaume punique comme le chef troyen est celui de la nation romaine. Le caractère florissant de

⁹⁷ Sur ce point, voir B. DANIEL-MULLER, « Une épopée au féminin. La question des genres dans le livre III des *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes », dans *Gaia*, numéro 15, 2012, p. 97-120.

Carthage, qui démontre la réussite de la reine, est appuyé par l'admiration ressentie par Enée face à l'effervescence, l'opulence et le raffinement de cette cité où l'on pave les rues, édifie une citadelle, creuse des ports, bâtit des théâtres, où se manifeste l'émulation des artistes (I, 418-429).

Héros fondateur, Didon est encore un héros civilisateur, qui a su « mettre le frein de la justice à des peuples orgueilleux » (I, 523), et dont la cité est régie par des lois, par un sénat, où exercent des magistrats (I, 426). Elle est guidée par la qualité par excellence d'Enée : la piété. Sa mission fondatrice commence ainsi par l'établissement d'un sanctuaire à Junon (I, 441-449), et c'est sous la voûte de ce même temple qu'elle trône pour veiller à l'application du droit, donner des lois à son peuple, distribuer de manière équitable les travaux (I, 505-508). La reine prescrit les sacrifices et honore les dieux (I, 632).

Aux qualités d'un chef d'Etat, Didon joint un *pudor* tout féminin ; donnée *intacta* par son père à son premier époux Sychée (I, 345), elle voue à celui-ci une fidélité conjugale (*fides*) telle qu'après sa mort elle s'engage à ne plus se marier (IV, 15-29). Un nouveau mariage serait pour l'héroïne une violation du *pudor*, à laquelle elle se refuse, même par intérêt politique pour son jeune royaume.

Didon est donc une héroïne politique, au genre ambigu. Double d'Enée par sa dimension de héros fondateur et

civilisateur, exerçant son pouvoir suivant la justice et la piété, elle renvoie à la réalité historique des femmes de pouvoir, à l'instar de Cléopâtre VII contemporaine du poète, ainsi qu'à la Didon de l'Histoire, fondatrice de Carthage⁹⁸. Mais, elle est aussi une veuve fidèle, observant un strict *pudor* féminin, qui incarne cette foi conjugale que l'on loue chez la matrone idéale, telle qu'on la conçoit à Rome au temps de Virgile.

II.2. Une tragique ambivalence de genre

II.2.1. Désir et échec du mariage et de la maternité : la quête déçue d'un statut féminin

Si Didon s'inscrit, par son apparence et ses activités, dans l'univers de Diane et des héroïnes viriles, son désir de mariage et de maternité entre en contradiction avec celui-ci. De fait, le monde de l'Archère est celui d'une virginité farouche, où le mariage est absolument exclu et qui s'oppose au domaine de Vénus⁹⁹. Or Didon n'a été

⁹⁸ Sur le rôle majeur des femmes politiques antiques, voir E. D. CARNEY, « Women and *dunasteia* in Caria », dans *American Journal of Philology*, 2005, p. 65-91. Sur la Didon historique, voir M.-P. NOEL, « Elissa, la Didon grecque, dans la mythologie et dans l'histoire », dans E. BERRIOT-SALVADORE, *Les Figures de Didon : de l'épopée antique au théâtre de la Renaissance*, 2014, p. 2-3.

⁹⁹ Cette opposition entre le monde de Diane et de Vénus est notamment au cœur de la tragédie d'*Hippolyte* chez Euripide. Hippolyte, qui appartient par sa mère à l'univers amazonien et n'honore qu'Artémis, est châtié par Aphrodite à cause de son mépris du mariage.

contrainte à jouer un rôle actif que par l'échec de son premier mariage avec Sychée, qu'elle aimait profondément. Et dès que surgit sa passion pour Enée, ce fils de Vénus, elle apparaît, contrairement aux héroïnes consacrées à Diane, malheureuse (*infelix*)¹⁰⁰, aliénée par un désir furieux, tourmentée à l'idée de ne pas se marier, de vieillir seule et de ne pas avoir d'enfants.

Cédant à son amour et aux encouragements de sa sœur, Didon se résout à épouser Enée. Mais cette union, qui pourrait lui offrir le statut féminin qu'elle souhaite tant, implique l'abandon de sa fidélité conjugale, de sa décence féminine, de son *pudor* (IV, 55). En outre, si Didon considère qu'elle devient l'épouse du Troyen suite à leur nuit dans la grotte, où préside l'Hymen, où Junon les joint par les liens du mariage (IV, 126-127), il n'en est pas de même pour Enée qui ne lui reconnaît pas le statut d'épouse (IV, 338-339).

L'ambiguïté de genre de l'héroïne se signale ainsi par ces deux contradictions, d'abord celle d'une héroïne virile aux désirs de mariage et de maternité, ensuite celle de la poursuite d'un statut féminin d'épouse qui constitue une trahison de sa pudeur féminine. Ces dualités nourrissent le pathétique et la richesse psychologique de Didon dont les entreprises, qu'elles relèvent de la sphère virile ou féminine, sont vouées à l'échec. De fait, l'abandon à sa passion pour Enée ruine sa stature de chef d'Etat et détruit

¹⁰⁰ L'adjectif *infelix*, constamment associé à l'héroïne, signifie autant son infortune que sa stérilité, puisque Didon mourra sans enfant.

son œuvre politique. Toutes les constructions, fortifications, ports, murailles, sont interrompues (IV, 86-89). Sa fureur lui fait oublier son royaume (IV, 194) et suscite l'hostilité des Libyens comme de son propre peuple (IV, 320-321). Si sa passion anéantit ses qualités de chef d'Etat, elle abat aussi son *pudor*, dont elle ne peut plus se faire gloire. Didon se voit devenue la risée de ses anciens prétendants, et l'on retrouve là le motif tragique du déshonneur qui suscite l'insupportable rire des autres (IV, 534-536). La perte du *pudor* condamne la reine à ne plus pouvoir se marier. L'ambivalence de genre du personnage est encore sensible dans les plaintes que formule Didon à Enée lorsqu'elle comprend l'imminence de son départ ; elle déplore l'échec du mariage, puis la mise à mal de son royaume, ensuite de n'avoir pas eu un enfant du héros de Troie pour, au moins, se souvenir de ses traits (IV, 305-330).

Enfin, au-delà de la compromission du *pudor* et de la trahison de la fidélité conjugale, le caractère passionné du personnage participe de l'échec dans l'accession à un statut féminin. Didon est constamment associée au *furor* et au registre igné de la passion. Elle se livre à l'*hybris*, à des élans violents démesurés, que ce soit avec Sychée ou Enée, qui n'autorisent pas le bonheur conjugal. Sa passion, qui s'épanouit dans un puissant désir physique inspiré par la beauté du corps d'Enée, est conforme à l'appréhension platonicienne de la mécanique de l'*éros*, qu'analyse le *Phèdre* dans la relation éraste/éromène, ainsi qu'aux descriptions de Sappho, que reprend Apollonios de Rhodes pour la

représentation de Médée dans les *Argonautiques*. Or cet élan, passionnel et charnel, est absolument incompatible avec le mariage, qui ne repose pas sur l'amour sexuel, mais sur le *pudor* de l'épouse, tel qu'il s'incarne en Lavinia¹⁰¹.

II.2.2. Le suicide à l'épée de la femme abandonnée : l'issue virile d'une situation féminine

Abandonnée par Enée, la reine de Carthage semble une nouvelle Ariane. Rappelons à cet égard que le *carmen* 64 de Catulle, relatant la fuite de Thésée et les reproches de son amante, a servi de modèle à Virgile pour la peinture de son héroïne. Mais si Didon se retrouve dans cette situation féminine, celle du topos de la femme abandonnée, sa réaction est un geste viril, celui du suicide à l'épée.

En effet, décidée à se tuer, elle organise sa mort en faisant élever un gigantesque bûcher sur lequel est déposé le lit conjugal, cause de sa perte et symbole d'un statut d'épouse auquel elle n'a pu accéder. Ce suicide prend la forme d'un sacrifice aux dieux infernaux et Didon est la victime qui s'immole pour obtenir la réalisation de sa malédiction contre Enée. Elle se tue alors avec l'arme du héros troyen sur laquelle elle se jette (IV, 663-664). Cette mort à l'épée est une manière virile de mourir. Didon reproduit le geste courageux de la Déjanire des *Trachiniennes* de Sophocle,

¹⁰¹ Sur le danger que représente à Rome l'association de l'amour sexuel et du mariage, voir G. DUBY M. PERROT, *op. cit.*, p. 420.

mais surtout, par le mouvement de se jeter sur la lame, du suicide tant représenté d'Ajax. Ce suicide viril l'oppose au traditionnel suicide féminin par pendaison, tel que le réalise Amata (XII, 601-603) et qui est fortement déprécié par le poète le qualifiant d'« hideux » (*informis*). L'ambiguïté de genre du personnage se manifeste donc jusque dans sa fin pour ajouter à une situation féminine pathétique la grandeur tragique ; dans la posture d'Ariane, Didon agit comme un Ajax.

III. La guerrière Camille : la femme héroïque

III.1. Education martiale et apparence virile : l'opposition au genre féminin

Si Lavinia incarne le genre féminin par son statut d'épouse et que Didon mêle à sa virilité qualités et aspirations féminines, Camille, la reine des Volsques, se définit par une opposition à la féminité. Elle fait son entrée dans l'œuvre lors du catalogue des troupes et y apparaît comme un chef parmi les autres, à la tête d'un bataillon de cavaliers. Comme pour le reste des guerriers, le poète donne quelques informations sur sa vie et souligne sa formation martiale : Camille ne s'est pas adonnée au maniement de la quenouille mais à celui des armes ; elle s'est exercée aux combats et à la course où elle excelle (VII, 803-807). Cette indication l'oppose d'emblée à la sphère du féminin et annonce le récit par Diane de son éducation (XI, 538) ;

Métabus, tyran haï de Privernum et chassé de son royaume, est contraint à prendre la fuite avec sa fille, Camille, alors enfant. Pour échapper à ceux qui se sont jetés à leur poursuite, ils doivent traverser un fleuve tumultueux. Le père, n'osant le franchir à la nage avec l'enfant, décide d'accrocher Camille à son javelot pour l'envoyer de l'autre côté (XI, 540-555). Quand il brandit son arme, il invoque la protection de Diane et lui voue en échange sa fille (XI, 558). L'opération réussit, et Camille est dès lors consacrée à la déesse. Métabus et sa fille, exilés, mènent alors une vie de berger sur des monts solitaires. Dans le cadre de cette nature sauvage, le père enseigne à l'enfant le maniement du javelot et suspend à ses épaules un arc et des flèches (XI, 573-575). La fillette brandit des lances, fait tournoyer des frondes, pratique la chasse (XI, 578-580).¹⁰² Camille a donc reçu une éducation martiale, en opposition au féminin, qui est présentée par le poète comme l'explication à son rôle guerrier : puisqu'elle s'est formée à la lance plutôt qu'à la quenouille, l'héroïne participe à la guerre.

¹⁰² Dans son étude de la jeunesse de Camille, Gérard Capdeville relève qu'apparaissent dans le texte virgilien des motifs, qui figurent dans les récits des enfances d'autres héros célèbres, tels que les jumeaux romains : « expulsion du foyer, survie à une épreuve se déroulant sur un fleuve, allaitement par un animal sauvage, vie dans des forêts situées sur des montagnes, en compagnie de pâtres, adoption d'un élément animal comme pièce de vêtement, apprentissage de la chasse, et sans doute aussi pratique de la course [...] ; enfin, en conclusion de cette initiation, [...], accession à la souveraineté. » G. CAPDEVILLE, « La jeunesse de Camille », dans *Mélanges de l'École française de Rome*, t. 104, 1992, p. 303-338.

Cette formation virile se traduit dans l'apparence physique : Camille ne pare pas d'or ses cheveux, ne porte pas la longue tunique féminine des activités d'intérieur, mais s'habille, tel Hercule, d'une dépouille de fauve (XI, 576-577).

III.2. Le rejet d'un rôle féminin : une anti-Lavinia

De nombreuses mères manifestent leur souhait d'avoir Camille pour bru, mais la jeune femme refuse tout mariage car elle se satisfait de la seule Diane et cultive « l'éternel amour des armes et de la virginité » (XI, 581-584). Contrairement à la reine de Carthage, la reine des Volsques appartient donc pleinement au monde cynégétique et guerrier, et ne présente aucune envie d'hymen ou de maternité.

Ce refus du statut social de l'épouse fait de Camille une anti-Lavinia, d'autant plus que ces personnages interviennent tous deux dans la même partie iliadique de l'épopée. La verve et l'activité virile de la guerrière contrastent avec le mutisme et la passivité féminine de Lavinia. Cette opposition de genre est soulignée par leur situation spatiale au moment du choc des armées ; Camille est, avec les autres héros, au cœur de l'action sur le champ de bataille, tandis que Lavinia, en spectateur, occupe le lieu de la teichoscopie, celui du haut des remparts avec les exclus du monde héroïque : les épouses et les enfants

(*matronae puerique* XI, 476). Notons que cette répartition dans l'espace réplique celle du catalogue des héros : Camille défile avec les guerriers pendant que les mères (*matrum* VII, 813) l'admirent du haut des toits. La guerrière n'est donc pas opposée aux femmes, mais bien à des rôles sociaux, aux rôles féminins à l'écart de l'action épique, aux épouses et aux mères.

III.3. Consécration à Diane et non-érotisation du corps de la guerrière

La vue de Camille suscite, dans l'épopée, deux sentiments : l'admiration des deux sexes (VII, 812-813) et l'*horror*, c'est-à-dire le frisson d'effroi (XI, 507). Il est notable qu'il n'est fait aucune mention de la beauté de la reine des Volsques, à l'inverse des Lavinia et Didon, à l'inverse encore du séduisant Enée et de nombreux jeunes héros. De plus, le poète ne procède à aucune érotisation du corps de la guerrière, contrairement à celui d'Enée (I, 588-591 ; IV, 9-11) ou celui d'Euryale, l'amant de Nisus et le plus beau de toute l'armée troyenne (IX, 179-181). Enfin, hormis l'amour que lui porte Diane, Camille n'inspire aucun sentiment amoureux dans la société des mortels, contrairement à Lavinia dont le pudique rougissement bouleverse Turnus, ou à Enée dont la beauté provoque la passion de Didon. La guerrière est ainsi durablement inscrite dans un monde de Diane qui ne connaît aucune interférence avec celui de Vénus.

III.4. Aristie et incarnation de l'héroïsme épique

Si Camille, comme Didon, est reine et porte la pourpre royale (VII, 814), elle est avant tout dans l'œuvre une guerrière (*bellatrix*). Lorsqu'au chant XI l'armée des Troyens, conduite par Enée, attaque les Latins, Camille, faisant preuve d'audace et de courage, propose à Turnus d'aller seule au-devant de leurs ennemis pour éprouver son bras dans les dangers de la bataille (XI, 502-506) ; la vierge est alors présentée comme la « gloire de l'Italie », *decus Italiae* (XI, 508). Pour contrer l'attaque d'Enée, Turnus scinde en deux l'armée, l'une commandée par lui qui aura la tâche peu glorieuse de mener une embuscade, l'autre par la guerrière qui soutiendra dans la plaine le choc de l'armée. S'ensuit l'aristie, haut lieu épique, de Camille, qui occupe l'essentiel du chant XI ; le personnage s'impose ainsi, par l'importance des vers qui lui sont consacrés, comme l'un des plus marquants de la partie iliadique de l'*Enéide*. Désignée par le terme *dux*, c'est-à-dire chef de guerre (XI, 591), Camille abat un grand nombre d'ennemis, qu'énumère le poète en insistant sur son habileté (XI, 664-677), sur sa force physique puisqu'elle massacre des adversaires caractérisés par une stature de colosse (XI, 677-685 ; XI, 690), et sur sa vélocité surhumaine qui lui permet de rattraper un cheval à la course à pied pour tuer son cavalier (XI, 700-724). A ses exploits, s'ajoute la verve du héros homérique, humiliante et provocante, qui raille la faiblesse de l'ennemi vaincu (XI, 677-685 ; 715-717). Camille présente donc toutes les caractéristiques du héros épique

pour incarner une femme héroïque ; courageuse, audacieuse, dotée d'une force exceptionnelle et enorgueillie de sa propre gloire, elle se complait dans de sanglants exploits guerriers, répand la terreur parmi ses ennemis et meurt au combat à l'issue d'une longue aristie.

Il convient de souligner que le poète prend un soin particulier à représenter l'héroïsme de la reine des Volsques. Si Camille est l'ennemie d'Enée, Virgile fait en sorte qu'elle n'affronte pas le héros de l'œuvre. Quant aux adversaires de la reine, ils sont fortement dépréciés par leur recours à la ruse (XI, 700-724). Camille est ainsi tuée par une figure anti-héroïque, *l'inglorius* Arruns (XI, 793), qui l'abat de son javelot alors qu'il est placé en embuscade (*ex insidiis*, XI, 783) ; rappelons à cet égard la perception extrêmement négative, dans l'épique latin, de la ruse, symbole de couardise et toujours marquée par la fourberie d'Ulysse. Le poète préserve donc toute la gloire de la guerrière, que seule une lâcheté a pu abattre.

III.5. Figure de l'Amazone et réalité historique de la femme guerrière

L'inscription de Camille dans le monde amazonien participe encore de son héroïsme¹⁰³. Désignée comme une

¹⁰³ Sur les Amazones, figures de l'héroïsme, « revendiquées comme gloires locales par un certain nombre de cités grecques », voir S. BOEHRINGER V. SEBILLOTE CUCHET, *Hommes et femmes dans*

Amazone (XI, 647), comparée à Penthésilée (XI, 662), elle en présente la panoplie traditionnelle : carquois, arc, hache à double tranchant (XI, 647-652). A l'instar des Amazones, elle combat à cheval, le flanc découvert pour la bataille.

Cette inscription du personnage dans l'univers amazonien fait partie du topos de la femme guerrière dans l'Antiquité, que celle-ci soit un personnage légendaire ou historique. Par conséquent, elle ne s'oppose pas à un possible fondement historique au personnage de Camille. Notons que si la reine a la panoplie d'une Amazone, elle présente aussi celle des autres guerriers de l'œuvre, quand elle combat à pied avec épée et bouclier (XI, 711). En outre, le fait qu'elle commande une armée mixte, composée des cavaliers volsques, des escadrons latins, des hommes de Tiburtus (XI, 519), mais aussi d'autres combattantes italiennes (*Italides*), parmi lesquelles Larina, Tulla, Tarpeia, Acca (XI, 655-658 ; XI, 820), est une divergence avec l'univers amazonien qui interroge sur l'existence de guerrières dans les anciens peuples italiques, à l'exemple de ces femmes combattantes de la steppe dont l'archéologie a récemment démontré l'existence et qui sont désormais perçues comme des inspiratrices des Amazones mythiques¹⁰⁴.

l'antiquité grecque et romaine, le genre : méthode et documents, Paris, 2011, p. 33.

¹⁰⁴ Grâce aux progrès technologiques, certains défunts enterrés avec leurs armes, d'abord identifiés comme des hommes conformément aux

Conclusion

Le recours au genre met en lumière, dans l'*Enéide*, la non-pertinence de la différenciation sexuelle dans l'attribution d'un rôle épique. Lavinia est exclue de tout héroïsme, non pas en raison de son sexe, mais de son statut social ; parce qu'elle est destinée à être une épouse et une mère, elle est réduite à la passivité et au mutisme dans une épopée où elle ne joue aucun rôle actif. Au contraire, Didon et Camille s'imposent comme des personnages majeurs car elles échappent à la seule sphère du féminin. Ainsi l'ambivalence de genre de la reine de Carthage enrichit son personnage qui se teinte de tragique et joue un rôle essentiel dans la partie odyséenne de l'épopée. Quant à la reine des Volsques, elle accède, dans la partie iliadique de l'*Enéide*, pleinement à l'héroïsme épique traditionnel.

Par sa formation virile, son rejet du statut d'épouse, son opposition à la féminité, Camille incarne une figure si marquante que celle-ci établit un topos de la femme héroïque pour les épopées ultérieures. Par exemple, on retrouve les éléments principaux de sa description chez l'Asbyté de Silius Italicus, dans les *Punica* (II, 56) : éducation virile, apparence amazonienne, inscription dans le monde cynégétique et association à Diane, refus du mariage. Ces

stéréotypes sexuels de la modernité, se révèlent en réalité être des femmes. Sur les fouilles de sépultures de femmes avec dépôt d'armes dans le Nord-Est de la Mer Noire, voir I. LEBEDYNSKY, *Les Amazones. Mythe et réalité des femmes guerrière chez les anciens nomades de la steppe*, Paris, 2009.

traits se manifestent encore chez l'Atalante de la *Thébaïde* de Stace, dont l'exclusion du monde épique est particulièrement signifiante ; contrainte à la maternité par un viol, la chasseresse ne peut plus désormais prétendre à un rôle épique, et c'est son fils Parthénopée qui partira pour la guerre de Thèbes (IX, 615)¹⁰⁵. Au-delà des épopées antiques, Camille réapparaît encore à la Renaissance, dans la *Jérusalem Délivrée* du Tasse, sous les traits de Clorinde, dont le portrait, désormais érotisé, s'enrichit des guerrières de l'Arioste, Bradamante ou Marphise.

Les représentations qu'offre l'*Enéide* des personnages de femmes, où l'épouse pudique cohabite avec la guerrière féroce, apparaissent alors comme le reflet d'une appréhension antique où le statut social prime sur la différenciation sexuelle. Elles se font encore l'écho d'une réalité historique que la recherche récente redécouvre bien plus diverse et complexe, quand elle se détache des stéréotypes sexuels modernes et des visions progressistes de l'Histoire : si Lavinia est en résonance avec la matrone romaine contemporaine de l'œuvre, Didon l'est avec les reines d'époques hellénistique et impériale dont on mesure aujourd'hui l'importance du rôle politique, et le personnage de Camille nous renvoie à l'existence, longtemps niée, des femmes guerrières de l'Antiquité.

¹⁰⁵ Semblablement, Hippolyte, la reine des Amazones, est exclue de l'action, privée de combats par son mariage avec Thésée et sa maternité au chant XII.

Bibliographie

- S. BOEHRINGER, « Un autre genre d'amour ? De quelques mouvements du désir dans la poésie grecque et romaine », dans *Champ psy*, vol. 58, no. 2, 2010, p. 83-105.
- S. BOEHRINGER V. SEBILLOTE CUCHET, *Hommes et femmes dans l'antiquité grecque et romaine, le genre : méthode et documents*, Paris, 2011.
- G. CAPDEVILLE, « La jeunesse de Camille », dans *Mélanges de l'Ecole française de Rome*, t. 104, 1992, p. 303-338.
- E. D. CARNEY, « Women and *dunasteia* in Caria », dans *American Journal of Philology*, 2005, p. 65-91.
- B. DANIEL-MULLER, « Une épopée au féminin. La question des genres dans le livre III des *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes », dans *Gaia*, numéro 15, 2012, p. 97-120.
- G. DUBY M. PERROT, *Histoire des femmes en Occident, L'Antiquité*, Paris, 2002.
- I. LEBEDYNSKY, *Les Amazones. Mythe et réalité des femmes guerrière chez les anciens nomades de la steppe*, Paris, 2009.
- H. MALISSE, « Le *pudor* féminin dans les œuvres ovidiennes ou un aperçu du comportement idéal d'une Romaine selon Ovide », dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 92-1, 2014, p. 71-101.

M.-P. NOEL, « Elissa, la Didon grecque, dans la mythologie et dans l'histoire », dans E. BERRIOT-SALVADORE, *Les Figures de Didon : de l'épopée antique au théâtre de la Renaissance*, 2014.

G. PUCCINI-DELBHEY, *La vie sexuelle à Rome*, Paris, 2007.

TABLE DES MATIÈRES

Merci à nos mécènes	p. 5
Editorial	p. 7

SECTION I : LE FÉMININ DANS L'ANTIQUITÉ

C. AUDOIT, S. THUAULT, <i>Écrire la femme en Égypte ancienne</i>	p. 11
I. OTTRIA, <i>L'Amour et son pouvoir : évolution d'un thème littéraire dans l'œuvre des poétesses de l'Antiquité gréco-romaine</i>	p. 43
A. LAGIÈRE, <i>Sexe et genre face à l'héroïsme épique chez Virgile : De l'héroïne féminine à la femme héros</i>	p. 67
C. ALEXANDRE, <i>Le corps des « vieilles femmes » : perceptions et représentations de la vieillesse des femmes dans la société athénienne à l'époque archaïque et classique</i>	p. 91

M. TESSON, *Réévaluer le rôle des femmes dans l'histoire romaine : Constantina, fille de l'empereur Constantin* p. 117

M. ATTALI, *Shelamzion Alexandra, reine de Judée : une souveraine idéale victime de l'historiographie* p. 161

A.-M. LEMNARU-CARREZ, *Les eaux écarlates. Pour une approche philosophique et symbolique d'Atargatis dans l'Empire romain* p. 189

SECTION II : VARIA

A. MARSHALL, *Le cheval de Troie : la ruse du déshonneur ?* p. 229

M. VILLETARD, *L'écriture de l'enseignant sur les murs des salles de classe de Trimithis, en Égypte romaine au IV^e siècle* p. 251

M. HEKKERS, *Les collèges en Hispanie Citérieure entre le I^{er} siècle avant notre ère et le II^{ème} siècle de notre ère* p. 277

Bibliographie thématique sélective : La XIVE dynastie égyptienne et les Amorrites p. 305

Comptes rendus p. 313

- ARRIEN, *L'art tactique ; Histoire de la succession d'Alexandre*, textes introduits, traduits et commentés par P.-O. LEROY
- S. REY, *Les larmes de Rome. Le pouvoir de pleurer dans l'Antiquité*

- S. BECK, *Exorcism, Illness and Demons in an Ancient Near Eastern Context : the Egyptian Magical Papyrus Leiden I 343 + 345* », *Papers on Archaeology of the Leiden Museum of Antiquities* 18

Calendrier	p. 325
Expositions	
Préhistoire et protohistoire	
Egypte	
Proche-Orient	
Monde grec et romain	
Divers	
Conférences	p. 333
Cours	p. 333
Table des matières	p. 337
<i>Volumen</i> , revue d'études antiques : les numéros précédents	p. 340

L'asbl ROMA a été fondée en mars 2008 par des jeunes diplômés en histoire, archéologie et orientalisme, dans le but de valoriser les civilisations de l'Antiquité méditerranéenne et proche-orientale.

A travers une approche pluridisciplinaire, nous proposons à chacun de découvrir les civilisations romaine, grecque, égyptienne et copte, phénicienne et punique, étrusque, sumérienne, perse, akkadienne, hittite, de l'Orient hellénistique, libyque, ...

La revue annuelle Volumen est l'un des outils développés par l'asbl ROMA dès septembre 2008 pour permettre l'étude et la mise en valeur des civilisations antiques auprès du public.

ISSN : 2031-1206

*Publié avec le soutien de La Fédération Wallonie-Bruxelles –
Administration générale de la Culture (culture.be)*



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES
